

METZ

Dépossession, témoignages et regards croisés sur la souffrance au travail

Une équipe d'universitaires et de journalistes, dirigée depuis Metz par Denis Robert et Jean-François Diana, a recueilli des récits traversés par le gouffre creusé entre leurs savoir-faire, leurs valeurs et leurs univers professionnels. *Dépossession* est un pavé dans la mare trouble des organisations du travail.

Que reste-t-il des salariés, usés par les changements stratégiques de leur entreprise ? C'est la question que posent les universitaires et les journalistes qui sont allés recueillir des témoignages pour *Dépossession- Travailler plus pour vivre moins* (éditions Massot et Blast), un ouvrage piloté par Denis Robert et Jean-François Diana.

Dix-huit portraits se dessinent, d'abord à travers la rencontre avec celui qui tient la plume, ensuite par l'interview retranscrite. Ce livre est né à Metz, à l'automne dernier. Un expert en ressources humaines, un journaliste et un enseignant déjeunent au Crystal rue Gambetta :

« On entendait parler autour de nous de ce ressenti global. Une sorte de déploration, de fatigue, de perte de sens. En face, il y a un discours qui voudrait faire passer l'idée que les gens n'aiment plus travailler. Mais c'est le contraire. Les gens qu'on a interrogés se demandaient dans quel état ils allaient terminer leur vie professionnelle », raconte Jean-François Diana, maître de conférences à l'Université de Lorraine. Pour Denis Robert, ce livre est la première pierre d'un édifice à la manière de *La Misère du Monde* de Bourdieu, avec une série documentaire, les vidéos des interviews postées sur la chaîne Blast.

Stratégies de contournement

Parmi ces témoins des temps modernes du salariat, Jenny, vendeuse en cosmétique. Le groupe LVMH engrange des milliards, elle, une grosse fatigue. Philippe, garde forestier dans les Vosges, explique comment l'organisation valorise plus un tableur Excel que le sauvetage de sapins. Les récits s'enchaînent, à visage et identité découverts, c'est la



La présentation du livre de Denis Robert, Jean-François Diana et l'éditeur Florent Massot (assis de gauche à droite) *Dépossession* (éditions Massot) en présence de certains des témoins. Photo RL/Maury GOLINI

règle du jeu. Beaucoup de figures interrogées sont syndicalistes, pas mal travaillent dans le Grand Est. Certains racontent les stratégies de contournement, faire le plus dur avant la pause pour pouvoir finir la journée sans pression, aider le collègue sans se faire remarquer, parce que les systèmes de solidarité ont

été démantelés. Tous parlent de leur savoir-faire. Ce dont, justement, ils se sont sentis dépossédés. « Constat qui, malgré les apparences, n'a rien de désespérant : ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire... », écrivait Bourdieu.

C. B.